

e la tragique « affaire des placards » (affichage de tracts anticatholiques dans plusieurs villes) qui déclenche une brutale répression de François Ier contre les protestants et oblige Rabelais à voyager pour se mettre à l'abri des poursuites, le livre constitue, au moins dans sa première version, une charge cinglante contre les « sorbonistes » et contre les ordres monastiques, tenants du conservatisme pédagogique et religieux. L'œuvre sera prudemment édulcorée par l'auteur en 1542.">

GARGANTUA, François Rabelais

Fiche de lecture

Écrit par

Jean VIGNES : Professeur de littérature de la Renaissance à l'université du Maine

Ancien moine devenu médecin à l'hôtel-Dieu de Lyon, l'humaniste **François Rabelais** (1483 ?-1553) publie anonymement en 1534 ou 1535 son *Gargantua*. Le sous-titre, *La Vie inestimable du grand Gargantua, père de Pantagruel, jadis composée par l'Abstracteur de quinte essence*, suggère le désir de l'**auteur** d'exploiter le succès de son premier roman, *Pantagruel* (1532), et d'un opuscule anonyme paru à Lyon en 1532, *Les Grandes et Inestimables Croniques du grant et enorme geant Gargantua*, parodie assez grossière de l'historiographie contemporaine, qui mettait pour la première fois en scène le bon géant. Mais si ce livret suggère à Rabelais certains épisodes, *Gargantua* fait surtout écho aux débats idéologiques nés des progrès de l'**humanisme** sous François I^{er}, et au conflit qui oppose la Sorbonne, puissante faculté de théologie gardienne de l'orthodoxie, aux partisans d'une **réforme** évangélique de l'Église, proches d'**Érasme** ou de Luther. Contemporain de la tragique « affaire des placards » (affichage de tracts anticatholiques dans plusieurs villes) qui déclenche une brutale répression de François I^{er} contre les protestants et oblige Rabelais à voyager pour se mettre à l'abri des poursuites, le **livre** constitue, au moins dans sa première version, une charge cinglante contre les « sorbonistes » et contre les ordres monastiques, tenants du conservatisme pédagogique et religieux. L'œuvre sera prudemment édulcorée par l'auteur en 1542.

Gargantua, F. Rabelais



Illustration accompagnant le *Gargantua* de Rabelais. Cette gravure a été réalisée pour une édition des œuvres de l'écrivain publiée à Amsterdam en 1741.

Crédits : De Agostini

Un roman de formation, une épopée parodique

À la manière de ses maîtres, les Grecs Diogène, **Lucien de Samosate** et l'humaniste Érasme, Rabelais choisit de traiter ces questions par la facétie et l'ironie joyeuse : après le fameux dizain « Au lecteur », qui rappelle que « rire est le propre de l'homme », et le prologue invitant à « rompre l'os, et sucer la substantificque mouelle », *Gargantua* est d'abord le roman d'une éducation. L'esprit **merveilleux** du fils de Grandgousier et de Gargamelle s'étant révélé par « l'invention d'un torchecul », on assistera aux étapes successives de sa formation, des jeux de la prime **enfance** au triomphe du prince devenu adulte. Son premier précepteur, le théologien Tubal Holoferne, ne sachant qu'abrutir l'enfant par ses méthodes scolastiques héritées de l'Université, son père l'envoie étudier à Paris « sous autres pédagogues ». Le voyage est l'occasion d'épisodes burlesques ; l'énorme jument de Gargantua abat l'ancienne forêt de Beauce et la « réduit en campagne » : « Sa jument estoit grande comme six Oriflans et avait les pieds fenduz en doigtz, comme le cheval de Jules César, les aureilles ainsi pendentes comme les chievres de Languegoth et une petite corne au cul. » Puis le géant attache les cloches de Notre-Dame au col de sa jument et Janotus de Bragmardo, docteur de Sorbonne, lui adresse une ridicule harangue pour l'inviter à rendre les cloches...

Après une nouvelle **satire** des « professeurs sorbonagres » et de leurs méthodes stériles, le diligent Ponocrates prend en main l'éducation du géant, et organise son emploi du temps pour en faire à la fois un parfait humaniste et un gentilhomme accompli. Mais voici qu'une querelle entre marchands de fougasses dégénère en « grosses guerres » et oblige Grandgousier à rappeler son fils pour combattre son voisin Picrochole, assoiffé de conquêtes. Le roman de formation se change alors en épopée parodique et en fable politique sur l'attitude du prince chrétien confronté à la guerre. Au terme d'une série d'exploits héroï-comiques, Gargantua, assisté du courageux frère Jean des Entommeures, emporte la victoire. Sa mansuétude à l'égard des vaincus n'a d'égale que sa générosité envers ses bons serviteurs : pour frère Jean, il fonde l'abbaye de Thélème (en grec, volonté libre), dont la règle inverse joyeusement les lois monastiques et se résume par la clause « Fay ce que voudras ».

Une multiplicité d'interprétations

On se gardera de prêter au roman, sur la foi d'un tel résumé, une cohérence et une lisibilité que Rabelais semble lui refuser. Si la critique récente a mis en valeur le poids des idées érasmiennes dans l'œuvre, et dépassé ainsi les stéréotypes d'un Rabelais épicurien et paillard, apôtre de la bonne chère, et d'un Rabelais athée, déiste ou libre-penseur, on n'a pas fini pour autant de s'interroger sur l'exacte signification d'un texte qui résiste à toute **lecture** univoque. Non content, à l'image du macaronique *Baldus* de **Teofilo Folengo** (1517), son grand prédécesseur, de mêler inextricablement des discours sérieux sur les sujets les plus brûlants et des pitreries obscènes ou scatologiques, de marier indissolublement références humanistes et jeux carnavalesques, Rabelais accumule à plaisir les pages énigmatiques : l'ambiguïté du prologue, les vers incompréhensibles des *Fanfreliches antidotées*, la pédagogie boulimique de Ponocrates, l'**utopie** de Thélème, ou l'*Énigme en prophétie* qui clôt le livre semblent autant de défis lancés aux exégètes, toujours renvoyés, en dernière analyse, au doute sur le sens, à la liberté de l'interprétation, et à l'audace philosophique du **rire**.

— Jean VIGNES

BIBLIOGRAPHIE

F. RABELAIS, *Gargantua*, G. Defaux éd. , Livre de Poche, L.G.F., Paris, 1994 ; *Œuvres complètes*, éd. M. Huchon, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1994.

□ Études

G. DEMERSON, *L'Esthétique de Rabelais*, Sedes, Paris, 1996

M. SCREECH, *François Rabelais*, Gallimard, Paris, 1992.

POUR CITER L'ARTICLE

Jean VIGNES, « **GARGANTUA, François Rabelais - Fiche de lecture** », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le . URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/gargantua/>